N° 27 FRC.5764

CORPS LÉGISLATIF.

Case FRC 15315

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

DISCOURS

DE BRIOT (du Doubs),

SUR l'hommage fait au Conseil des Cinq-Cents de la gravure de Mirabeau.

Séance du 13 thermidor an 6.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

SI l'amitié n'avoit pas des droits sacrés, j'aurois disputé à notre collègue Cabanis l'honneur de vous offrir un hommage qui doit être cher aux législateurs de la France. C'est un moment long-temps attendu par les philosophes, par tous ceux qui peuvent offrir un jour à leur patrie des ames brûlantes & des conceptions fortes & généreuses, que le moment où l'image de Mirabeau reparoît dans le temple de la législation, où, vainqueur encore une fois des préven-

THE NEWBERRY LIBRARY

tions & de l'envie, l'homme de la révolution s'avance sans obstacle vers la postérité, & marche vers le temple où la patrie & la reconnoissance publique le rappellent. Ami de la liberté, je rends graces à celui qui attaqua le despotisme du fond de ses cachots : citoyen d'une république glorieuse, je rends hommage au génie du fier ennemi des rois : élevé au poste le plus honorable que les lois aient créé dans le sein de ma patrie, je salue, du haut de la première tribune du monde, celui qui força les tyrans à se prosterner devant la tribune législative, & opposa à un autre Philippe un nouveau Démosthène.

Représentans du peuple, aucune image, aucun nom ne nous retrace de plus grands événemens, des souvenirs plus chers, des idées plus sublimes : ces efforts précurseurs de tous les écrivains philosophes ; cette fermentation d'un peuple généreux qui enfanta tout-à-coup des hommes, des événemens & la liberté ; les débats de cette assemblée fameuse, dont tant de membres vivront dans le souvenir des nations, & à qui il ne manqua, pour atteindre le plus haut degré de gloire & d'honneur, que de proclamer la République en descendant du faîte de la puissance où l'avoient élevée la volonté du peuple & la force des événemens ; les humiliations progressives d'une cour avilie & impuissante ; ces victoires d'un peuple généreux sur les satellites des rois ; les jours de notre régénération, ces jours d'autant plus beaux, qu'ils ne coûtoient du sang & des larmes qu'aux oppresseurs du peuple ; qu'amenés par la plus touchante union de sentimens & d'efforts, ils ne furent pas troublés par les orages des factions, & ne virent pas élever l'échafaud d'un patriote immolé par des patriotes....; ce moment enfin où un cri lugubre apprit à la France que l'homme de la liberté publique s'écrouloit sous ses trophées, & que la tombe dévoroit son Démosthène ; cette pompe, ces honneurs funèbres tels que n'en reçut jamais aucun mortel ; & la voix éloquente de cet autre illustre athlète de la révolution, jetant, au nom de la patrie, un cri de désolation sur le cercueil de son régénérateur.

A côté de ces tableaux, au milieu de ces souvenirs, se présentent à nous ces idées tristes, mais philosophiques, qui nous jettent souvent dans des réflexions utiles & profondes : le génie méconnu & calomnié ; la puissance & la force de caractère payant leur tribut à la nature humaine, peut-être à la corruption sociale ; les plus grands services oubliés ; l'ingratitude & l'envie foulant insolemment le tombeau d'un grand homme, dispersant ses cendres, dévorant barbarement sa renommée.....

Législateurs, de plus sublimes tableaux peuvent-ils vous être présentés ? est-il facile de vous offrir des sujets plus dignes de vos intéressantes méditations ?

Loin de moi la pensée de justifier un nom qu'il n'est pas plus en mon pouvoir d'illustrer, qu'il n'a été dans la puissance de ses ennemis de l'avilir ! La gloire de Mirabeau est déja le domaine des nations & de la postérité : ce sont elles qui le jugeront ; ce sont elles qui ordonneront un jour à la France de reporter au Panthéon son urne révérée & d'offrir des sacrifices expiatoires à ses mânes.

Sans doute il est peu d'hommes à qui il appartienne, comme à ce Romain illustre, de répondre à une accusation en conduisant ses concitoyens au Capitole pour rendre graces aux dieux de ses triomphes : mais si tel étoit le malheur des circonstances & l'effet des préventions, qu'il fallût encore répondre devant vous à des accusations que la vérité me semble avoir détruites, sous les fondemens impérissables d'une tribune créée par son génie, & qu'il rendit si redoutable aux oppresseurs, j'évoquerois cette grande ombre : son front majestueux, encore ombragé de chênes & de lauriers, obtiendroit ici le silence du respect & de la justice ; elle diroit aux législateurs de la France :

« Ils m'ont accusé d'avoir trahi la patrie, d'avoir prostitué » mes talens à une cour abhorrée, d'avoir fait un pacte impie » avec le tyran de la France.... avez-vous pu croire à une » calomnie démentie par ma vie entière, & par la masse

» la plus imposante d'écrits utiles & dictés tous par le plus » brûlant amour de la liberté ?

» Eh quoi ! j'aurois voulu soutenir cette puissance que je » foudroyois sous les voûtes de ses bastilles ! j'aurois tendu à » cette cour une main encore cicatrisée par les fers dont » elle l'avoit chargée ! j'aurois trahi ce peuple dans le sein » duquel je m'étois précipité sans retour, & qui étoit mon » unique salut, ma seule garantie ! j'aurois voulu rétablir » ces hochets que j'avois brisés sans retour ! j'aurois pu ou- » blier que les rois ne pardonnent jamais, & sur-tout à des » hommes tels que moi !

» Que pouvoit-il donc y avoir de commun entre Louis » XVI & Mirabeau ? Pouvois-je m'aveugler assez pour ne » pas prévoir les événemens que j'avois annoncés, & que » ma gloire étoit de préparer ? Mon intérêt, ma sûreté, ne » m'attachoient-ils pas essentiellement à la cause, au bonheur » du peuple, & n'étois-je pas lié bien plus encore par le » soin de ma propre gloire au parti que j'avois embrassé ?

» Accusateurs prévenus, connoissez-vous le prix de la » gloire ? Sentez-vous cette passion impétueuse & souvent » sublime qui nous entraîne aux grands exploits, soutient » les sentimens généreux, & nous crie d'agrandir notre » existence, de franchir la tombe, & de nous endormir en- » vironnés d'actions illustres dans le sein de la postérité...? » Savez-vous que si le déshonneur est pénible pour l'être le » plus abject, il est le tourment le plus affreux auquel le » génie puisse se voir condamné, & que celui qui a » senti dans son ame la puissance des grandes choses, les » moyens de devenir un des premiers hommes de sa nation, » n'envisagera jamais sans frissonner d'horreur la perspective » d'arriver aux générations à venir environné de l'opprobre » qui suit les traîtres, avec la qualité infamante de valet » d'un tyran ? »

Représentans du peuple, s'il m'étoit permis d'être long sur un aussi beau sujet, & que la crainte d'inutiliser vos momens ne m'obligeât pas de me restreindre dans d'étroites limites,

je vous montrerois jusqu'à quel point la vie entière de Mirabeau, ses actions, ses écrits, ses malheurs même, se réuniſſent pour repouſſer les injuſtes préventions qui ont ſouillé ſon tombeau.

Depuis l'*Eſſai ſur le Deſpotiſme*, qui fut ſon premier ouvrage, juſqu'à ſes écrits ſur l'éducation publique & les teſtamens, derniers fruits de ſes méditations civiques, je retrouve la même ame, le même génie, & ſur-tout les mêmes principes. Dans les ſombres cachots, ſa voix tonnante ébranle les fondemens des baſtilles, & fait entendre les vérités les plus audacieuſes; tour-à-tour il parle aux rois de leurs devoirs & de leurs crimes, aux peuples de leurs droits & de leur puiſſance. Là il proclame la liberté de la preſſe; ici il réveille l'antique énergie du Batave, & l'appelle à l'indépendance; ailleurs il trace en grand les baſes de l'adminiſtration publique. L'ariſtocratie, la féodalité, l'agiotage, les friponneries des compagnies financières, le charlataniſme d'un miniſtre trop long-temps l'idole du peuple & qui emporta ſon juſte mépris, les entraves oppoſées au commerce.... tous les abus enfin ſont tour-à-tour, ou tous enſemble, attaqués & combattus par lui. Les larmes de l'infortune ne le trouvent jamais inſenſible, & ſon ame généreuſe réclame en faveur des malheureux que la miſère & le beſoin tuent dans les maiſons de force. Sa courageuſe énergie annonce à l'eſclave courbé dans nos colonies ſous le fouet d'un maître barbare, que l'heure de la liberté & de l'indépendance va ſonner pour lui..... Sa plume s'exerce également ſur tous les ſujets, ſur toutes les queſtions d'intérêt public; & chaque page de ſes écrits fait admirer la profondeur de ſon génie & la vaſte étendue de ſes connoiſſances.

Elle commence à peine, cette révolution que deſiroit ſon ame ardente & que ſes écrits préparoient, Mirabeau briſe la barrière qui le ſépare du peuple, & s'élance au milieu de lui. « J'ai été, s'écrie-t-il, je ſuis, je ſerai juſqu'au tombeau » l'homme de la liberté publique : malheur aux ordres pri» vilégiés, ſi c'eſt-là plutôt être l'homme du peuple que

» celui des nobles; car les priviléges finiront, mais le peuple » eſt éternel. »

La liberté périſſoit à ſon aurore; un viſir inſolent intimoit avec audace aux repréſentans du peuple les ordres d'un tyran..... « Allez dire à votre maître que nous ſommes ici » par la puiſſance du peuple, & qu'on ne nous en arrachera » que par la force des baïonnettes..... »

A ces mots, la tribune nationale devient une puiſſance, la repréſentation populaire exiſte; le dogme de l'inviolabilité, révélé aux légiſlateurs, aſſure des lois à la France & montre à la tyrannie le gouffre qui doit l'engloutir. Bientôt le pavillon tricolor, flottant ſur nos tours, planant librement ſur les mers, annonce la régénération du monde & la liberté des peuples..... Un tableau non moins cher, non moins philoſophique, ſe fait remarquer encore dans une maſſe d'auſſi grandes actions: le génie recevant l'hommage du génie; Mirabeau honorant également les grands hommes dans les douces communications de l'amour & à la face de l'Europe entière; l'ombre de Jean-Jacques Rouſſeau treſſaillant dans l'Elyſée, lorſque la ſenſible Sophie mouille de ſes larmes l'éloge que traça la main de ſon ami proſterné devant l'auteur d'*Emile*..... l'urne de Franklin arroſée des larmes que Mirabeau répand du haut de la tribune, & les oppreſſeurs du monde étonnés de voir les nations porter le deuil de leurs bienfaiteurs.....

Et ils ont dit que cet homme avoit trahi ſa patrie, qu'il avoit vendu ſes exploits, ſon génie, ſa gloire, au tyran de la France. Repréſentans du peuple, ils ſe ſont trompés, ils ont trompé la France, mais à une époque que je ne veux pas rappeler, que je ne veux pas attaquer (1), parce que mon langage n'aura jamais rien de commun avec celui des brigands qui ont déſolé ma patrie..... Ils ne tromperont pas la poſtérité.

(1) On m'a dit que quelques-uns de mes collègues s'étoient trompés ſur l'application de cette phraſe. Je dois m'expliquer, & la choſe me paroît claire. Par *les brigands qui ont déſolé ma patrie*,

Mais il fut immoral & corrompu.... Hommes vulgaires, qui vous donna le droit de circonscrire la sphère de la grandeur, de décider de la moralité qui convient aux hommes extraordinaires, & de tracer au génie, pour unique carrière, le cercle étroit de vos idées & de vos petites affections ? Qui fûtes-vous, vous qui prétendez juger les grands hommes ? parce que vous êtes condamnés à ramper, croyez-vous qu'il suffit de les accuser pour vous élever jusqu'à eux ou pour les rabaisser jusqu'à vous.....

Gardez-vous, ah ! gardez-vous d'une lâche idolâtrie pendant la vie des hommes en place, des êtres du premier ordre ; bannissez même Aristide si la liberté publique exige ce sacrifice : mais, quand il n'est plus, prosternez-vous sur sa tombe, & souvenez vous qu'il est utile d'effacer aux yeux de la postérité les taches qui obscurcissent la gloire des héros, afin d'offrir de grands exemples aux générations, & de ne leur transmettre les noms fameux que comme d'imposantes leçons & des sources de grands sentimens.

Représentans du peuple, n'accusez pas mes éloges ; ils ne sont pas dangereux, lorsqu'ils sont prodigués à des cendres inanimées : ce sont les louanges prostituées aux puissans qui règnent, qui avilissent les orateurs & assassinent la liberté publique ; la gloire des grands hommes ne peut blesser que les regards de l'envie & de la médiocrité. Eh quoi ! Pichegru, Rovère, ont eu des autels, des adorateurs ; en cent lieux on leur a sacrifié des victimes sanglantes ; ils ont encore, au sein de l'opprobre & de l'ignominie, des complices prêts à faire leur apothéose, & à laver leur défaite honteuse dans notre propre sang.... & l'ombre de Mirabeau n'auroit pas trouvé de défenseurs ! .... Malheur au siècle où le génie accusé

---

j'entends ceux qui ont fait la réaction, ceux qui ont sans cesse répété & exagéré les abus du régime révolutionnaire, afin de légitimer les assassinats qui ont ensanglanté la France.... Voilà pourquoi j'ai dit que je ne voulois pas attaquer l'époque à laquelle on a flétri la mémoire de Mirabeau, afin de ne pas parler un langage semblable à celui des féroces réacteurs.

trouveroit plus de détracteurs que d'admirateurs ! malheur aux hommes que leur mauvaise étoile entraîne à outrager les cendres des héros du monde ! Qu'ils rongent inutilement le marbre qui les couvre, il n'est pas en leur pouvoir d'effacer une seule des inscriptions qui y furent burinées par l'amour & par la reconnoissance. Puisqu'ils veulent un nom, qu'ils échappent à l'obscurité sur la planche du mépris & de l'ignominie, Erostrate aussi rendit son nom fameux; mais j'oserai leur dire que des calomnies vomies contre Descartes, Helvétius & Jean-Jacques Rousseau, ne sont ni des trophées philosophiques, ni des droits à la reconnoissance des peuples.... Mirabeau semble avoir signalé prophétiquement de pareils êtres, quand il a dit : « Peut-être quelque jour, dans » l'académie française elle-même, qui servoit naguère d'asyle » à la philosophie, verra-t on des philosophes repentans » écrire ou parler avec indécence contre la révolution.... »

Représentans du peuple, le sujet dont j'ai osé vous entretenir m'entraîne naturellement à vous dire un mot d'une des institutions les plus dignes d'être méditées & créées par votre génie. Pourquoi s'élève-t-il si lentement au gré de nos desirs, ce superbe monument des arts, que l'enthousiasme d'un peuple reconnoissant a consacré à la gloire des divinités de la grande nation ? Pourquoi les cendres de Descartes ne reposent-elles pas à côté des cendres de Voltaire & de J. J. Rousseau ? Les restes d'un si grand homme, après avoir attendu cent ans le terme d'un exil honteux pour sa patrie, attendront-ils cent ans encore les honneurs que réclame pour eux la philosophie régénérée ? Pourquoi les noms illustres de Condillac, de Mably, de Montesquieu, & tant d'autres noms que la France prononce avec orgueil, ne sont-ils pas gravés en lettres d'or sur une colonne impérissable & sacrée ? Pourquoi une institution auguste n'a-t-elle pas encore déterminé les époques périodiques auxquelles le Corps législatif proclamera les noms des grands hommes, & fixé ces formes majestueuses & imposantes qui doivent attester leurs titres à la gloire, & servir aux générations

futures de garantie contre les illusions du moment & les adulations de la vénalité ? Pourquoi la statue que l'Assemblée constituante, aux beaux jours de sa gloire, décerna à l'auteur d'*Emile* & du *Contrat social*, n'est-elle pas l'ornement d'un de nos lieux publics ?

Vous voulez des fêtes & des monumens : eh ! quel plus sûr moyen d'embellir nos fêtes, que de les consacrer quelquefois à l'apothéose des grands hommes ? quels monumens plus dignes de la grande nation, que ces statues dont le marbre, animé par le génie du héros qu'il représente, rappelle à la mémoire de grandes actions, imprime au fond des cœurs de grands sentimens, & donne une grande impulsion au génie qui vient méditer en silence auprès d'elles ? .... Si le guerrier valeureux redoubloit de courage en aiguisant son sabre sur le tombeau de Maurice, quelle puissante action n'aura pas sur le génie naissant l'image de celui que le génie & les vertus rendirent immortel !

« Honorez les grands hommes (nous dit l'éloquent & vertueux Thomas), & les grands hommes naîtront en foule ». Législateurs, il vous appartient de donner aux talens une grande & utile impulsion, en leur indiquant d'autres sujets que ces futilités qui dégradent le génie, & meurent avec l'instant qui les vit naître. Que les artistes saisissent leurs ciseaux & leurs pinceaux ; que celui dont le nom figure si honorablement à côté de tant de noms fameux, se hâte de donner à la patrie le tableau qui doit nous retracer ce célèbre serment fondateur de la liberté ; que la toile soit animée, que le marbre respire, que les monumens des nations, qui viennent orner notre patrie & nous retracer les plus glorieux triomphes, soient échangés par des monumens élevés en l'honneur de la liberté, & qui, en apprenant aux nations les noms de leurs bienfaiteurs, les appellent à l'indépendance & à la régénération.

Représentans du peuple, bientôt ces grandes idées vous seront présentées & développées par des bouches plus éloquentes que la mienne ; bientôt, sans doute, elles s'orga-

niseront, ces institutions dignes de notre grandeur, de nos victoires, & du rang que la grande nation a conquis au milieu des peuples.

C'est quand tous les nuages seront dissipés, toutes les préventions détruites, qu'il sera permis de réclamer pour les cendres de Mirabeau la place qui leur est due au temple de Mémoire; peut-être alors quelque honneur sera accordé à ceux qui oserent élever la voix pour défendre le génie flétri par d'injustes accusations. D'autres voix s'éleveront pour demander le rapport d'une loi dont il faut perdre le souvenir: un grand acte de justice nationale, que quelques années retardent encore, apprendra à la vertu, aux talens persécutés, en quelque lieu de la terre qu'ils existent, que le temps leur apportera des consolations & des jouissances, qu'il est honorable de souffrir pour la cause de la liberté, & que la postérité fut toujours l'équitable réparatrice des injustices contemporaines.

C'est à vous sur-tout, législateurs, qu'il convient d'offrir cet important sujet de méditations, à vous élevés à un poste célèbre par tant de chûtes, environné de tant d'écueils; à vous, placés sans cesse entre les poignards & les échafauds, entre les injustes calomnies & les serviles adulations; à vous qui vous oubliez, pour penser au peuple qui vous confia sa puissance & le soin de son bonheur; à vous enfin, appelés spécialement à sacrifier votre vie même à vos devoirs, & à n'avoir en vue que le peuple, l'honneur & la postérité.

Je termine en vous rappelant ces paroles également éloquentes & consolatrices que Mirabeau semble avoir tracées, en commençant sa carrière, exprès pour rassurer tous les grands hommes persécutés; vérités qui consolèrent en l'an 2 de la République les amis de sa gloire, pleurant en silence sur l'injustice de ses contemporains:

« Alors que les grands hommes sont descendus dans la » tombe, alors que les passions & les intérêts particuliers » s'évanouissent, alors que l'envie se tait, la voix de la

» postérité se fait entendre, les illusions mensongères dis-
» paroissent, les vaines clameurs ne sont plus; & si les
» grands talens & les vertus fortes, persécutés & dédai-
» gnés, furent plus d'une fois le tourment de celui que
» la nature éleva au-dessus des autres hommes, il s'ap-
» précia du moins au fond de son cœur; il devina le
» jugement de la postérité; & le tribut tardif de notre
» vénération & de nos éloges apprend à ceux qu'une noble
» émulation entraîne dans la carrière épineuse de la véri-
» table gloire, qu'ils se trouveront un jour à la place qu'ils
» auront méritée, & que les arrêts de l'opinion, les seuls
» durables, les seuls auxquels n'échappe aucun mortel, sont
» tôt ou tard équitables. »

J'appuie la proposition de notre collègue Cabanis.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Thermidor an 6.